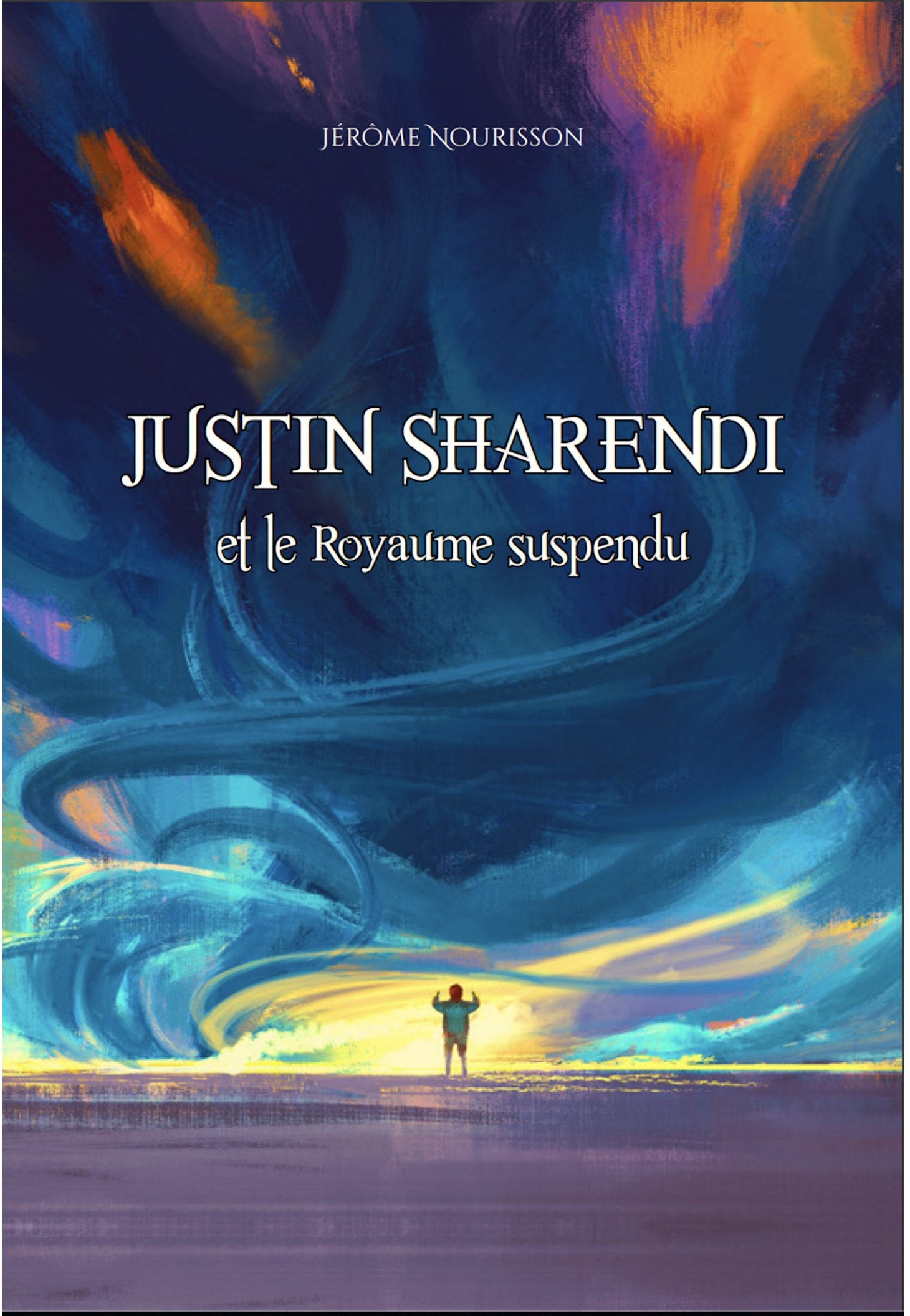


JÉRÔME NOURISSON

JUSTIN SHARENDI

et le Royaume suspendu



Jérôme Nourisson

Justin Sharendi et le
Royaume suspendu

© Jérôme Nourisson, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6570-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Lucas et Simon, qui, un jour je l'espère, liront et apprécieront cette histoire.

À Anaïs, qui a été la première à la découvrir et à m'encourager dans ce rêve un peu fou.

Chère lectrice, cher lecteur,

Que tu sois jeune ou un peu moins, je me permets ces quelques lignes pour te préparer à ce que tu vas trouver dans ce livre. Non pas que j'aie le moindre doute sur ta capacité à le comprendre, mais je souhaite que tu saisisse bien la démarche derrière l'histoire.

Tu vas, en tournant ces pages, découvrir un monde fantastique. Un cocon, un refuge, un endroit où tu te sentiras bien. Un univers aux antipodes de celui, souvent anxiogène, dans lequel nous vivons actuellement. Il est même probable que tu aies envie d'y déménager une fois ta lecture achevée.

Ce que je veux absolument que tu comprennes, c'est que, bien qu'ancré dans une histoire, ce monde est le reflet de ce que pourraient être notre planète et notre société si nous nous responsabilisions un peu. Rien n'est immuable et la réalité peut souvent rattraper la fiction. Encore faut-il le vouloir.

Donc, si j'ai un simple conseil à te donner, profite à fond de ces instants passés *en haut* et redescends avec l'envie d'y retourner. Mais garde à l'esprit qu'avec quelques efforts, tu pourrais faire en sorte que ce soit ton monde qui devienne ce royaume.

Bonne lecture.

J.N

1. Sang et eau

M. Williams se faisait attendre, comme d'habitude. C'était pourtant un homme très pressé ; il courait sans cesse pour honorer des rendez-vous auxquels il finissait invariablement par arriver en retard. Il cavalcadait toujours, téléphone à l'oreille, agenda en main, en quête d'un énième formulaire soi-disant égaré. Il soufflait, cherchait, marmonnait que ce n'était pas possible, interpellait l'un ou l'autre pour savoir s'il n'avait pas aperçu ses clés ou ses lunettes... De mémoire collective, personne ne l'avait jamais vu assis plus de cinq minutes d'affilée.

Mme Finette était la secrétaire de M. Williams depuis qu'il avait pris la direction du centre, six mois plus tôt, mais elle travaillait là depuis vingt ans au moins. Elle avait connu un paquet de directeurs dans sa carrière et s'il n'était pas le plus désagréable, M. Williams était à coup sûr le plus désordonné. Elle en avait conscience, mais n'en disait rien. Elle se contentait de garder son calme légendaire pour l'aider au mieux à régler les situations de ce genre. Et elle en résolvait un nombre impressionnant !

Il faut avouer qu'elle avait un don pour orienter ses recherches. Lorsqu'elle souhaitait dénicher un document important, elle commençait toujours par inspecter l'immense fouillis qui recouvrait le bureau du directeur ; quand celui-ci était en quête de sa clé de voiture, elle lui conseillait de vérifier qu'il ne l'ait pas une nouvelle fois oubliée sur le contact... Bref, c'était vraiment une femme gentille, serviable et d'une infinie patience.

Même son physique dégageait quelque chose de rassurant. Elle n'était pas grande, mais très forte. Ses cheveux devenaient grisonnants, et même si elle entretenait farouchement le mystère autour de son âge, on se doutait qu'elle approchait de la retraite. Son visage était rond comme un ballon et d'une douceur absolue. Il n'y avait pas une once de méchanceté chez cette femme et sans elle, le centre aurait sûrement mis la clé sous la porte depuis longtemps.

Le matin où commence cette histoire, elle tapait des rapports derrière son bureau. Sa concentration était telle qu'elle ne vit pas le jeune Justin Sharendi lorsqu'il entra dans la salle d'attente du secrétariat. « Salle d'attente » constituait d'ailleurs un bien grand mot. La pièce n'était autre qu'un petit hall ouvert formant un angle droit entre deux couloirs du rez-de-chaussée. Trois

malheureuses chaises en plastique y étaient disposées ainsi qu'une tablette avec des magazines datant de plusieurs mois déjà. Un ficus placé à côté complétait cet aménagement sommaire. Il en imposait, même si certaines feuilles brunâtres et une terre dure comme de la pierre trahissaient un arrosage tous les trente-six du mois.

Après un bref coup d'œil autour de lui, le garçon prit place sur l'une des chaises, qui grinça sous son poids. Il ne pesait pourtant pas bien lourd. Depuis sa naissance, douze ans auparavant, il avait toujours été un peu plus petit et gringalet que les autres. Ses cheveux blonds et ses yeux bleus le rendaient plutôt mignon, mais un air chétif et son manque de confiance en lui le positionnaient souvent en retrait de ses camarades.

Justin se pencha en avant pour regarder la pendule située au fond du couloir, car celle-ci lui était masquée par les feuilles de la plante. Dix heures dix. Le concernant, dix minutes de retard étaient plutôt un bon score, mais il demeurerait chanceux que M. Williams soit la seule personne encore moins ponctuelle que lui. « Allez, tu restes calme et surtout tu essaies de ne pas le froisser », se répétait-il en pensant à ce qui se profilait à l'horizon.

Le stress l'envahissait petit à petit, sans qu'il ne parvienne à s'en dépêtrer. C'était un peu comme lorsqu'il commence à pleuvoir et que l'on n'a pas de parapluie : on court en espérant ne pas se faire mouiller, mais on ne peut rien y faire et l'on finit trempé de toute façon. Il savait qu'il allait passer un sale quart d'heure, mais n'avait aucun moyen d'y échapper.

En effet, Justin avait été pris, la veille, dans une bagarre avec d'autres pensionnaires du centre. Même si ce n'était pas la première, il n'y avait pas de quoi être fier. D'autant que cette fois, il y avait eu de la casse... Il ne se souvenait déjà plus pour quelle raison la dispute avait éclaté. En fallait-il encore une, d'ailleurs ?

Kylian Arnold était son ennemi juré depuis son arrivée au centre, en 2018, suite à la mort de ses parents dans un accident de la route. Il n'avait pas d'autre famille et avait donc été placé là « en attendant ». Bien qu'ils soient du même âge, Kylian faisait une bonne tête de plus que Justin. Il était brun, portait un collier en argent autour du cou ainsi qu'un diamant à l'oreille gauche, et mettait souvent une casquette blanche en guise de couvre-chef. Il s'était bâti un véritable petit gang avec quelques autres. Teddy Vanderen et Mickaël Loomis avaient été

les premiers à le rejoindre et il n'avait pas fallu longtemps pour que d'autres les suivent ; Simon Prévost, Léo Béréni, Sally Travis (qui était la seule fille de leur bande), Marc Zéripa... Kylian et ses troupes avaient pour passe-temps favori de pourrir la vie de Justin et Erin Grimaldi, sa meilleure amie.

Cet après-midi-là, alors que tous les élèves étaient sortis s'aérer après la fin des cours, Marc Zéripa (un jeune garçon rondouillard qui n'était pas le plus malin de cette fine équipe) n'avait rien trouvé de mieux à faire que d'arracher son sac à Erin, pour finalement le vider au milieu de la cour.

Justin ne savait même plus ce qu'il avait dit pour prendre sa défense, mais ce devait probablement être quelque chose de doux à l'attention de ce gros plein de soupe, comme d'habitude. Toujours est-il que quelques secondes plus tard, il s'était retrouvé poursuivi par tous ces idiots. Il avait pris ses jambes à son cou, fait le tour du bâtiment par le côté est et négocié un virage à la corde le long de l'atelier. Même la boue qui s'accumulait toujours à cet endroit n'avait pas suffi à le stopper. Il avait effectué un magnifique dérapage contrôlé, enchaîné avec un sprint magistral, distançant considérablement ses poursuivants. À la surprise de ces derniers, il s'était finalement arrêté en bas des marches situées devant la porte arrière du centre. « Ça ne sert à rien de m'enfuir, s'était-il résigné. Même si je cours bien plus vite qu'eux, ils finiront par m'attraper et par me le faire payer à un moment ou à un autre. »

— Déjà fatigué ? lui avait lancé Kylian en stoppant sa course à quelques mètres de lui. Tu nous avais habitués à mieux que ça, Sharendi !

Des rires avaient éclaté et le petit caïd, fier de son effet, avait bombé le torse.

— Ça devient vraiment trop facile.

— J'ai vu que vous aviez du mal à me suivre, avait coupé Justin. Ça ne doit pourtant pas être le poids de vos cerveaux qui vous ralentit !

Le sourire s'était évaporé sur le visage de son vis-à-vis, et même s'il avait été fier de sa répartie, le garçon avait tout de suite su qu'il venait d'aggraver son cas. Piqué au vif par cette remarque, Kylian avait ramassé une pierre sur la bordure du bac à fleurs qui était à côté de lui, imité quelques secondes plus tard par ses acolytes. Il l'avait alors lancée sur Justin de toutes ses forces en prenant bien soin de lui viser la tête. Une pluie de cailloux volant dans sa direction s'en était suivie.

Heureusement, dans une série de mouvements d'esquive agile, celui-ci avait réussi à en éviter la plus grande partie. Enfin, agile... presque ! L'exécution aurait été parfaite s'il n'avait pas fini étalé dans le bassin des carpes koïs, après un plongeon arrière visiblement très drôle au vu des réactions. Le pire était que dans sa chute, son bras avait heurté le toit de la maison miniature (les carpes avaient besoin d'une maison ?) située au milieu de la mare. Non seulement les poissons du centre étaient maintenant sans domicile fixe, mais il s'était méchamment entaillé juste en dessous du coude gauche.

Tout ce qu'il avait gagné, c'était une belle humiliation, un tour à l'infirmerie et un rendez-vous en tête à tête avec M. Williams.

Kylian Arnold, pour sa part, avait réussi à duper son monde dans une magnifique interprétation de son rôle favori : le petit orphelin sans défense pris dans une odieuse machination. Les témoignages poignants des membres de sa bande avaient suffi à le tirer d'affaire, même s'ils demeuraient, pour la majorité d'entre eux, de piètres acteurs.

Nous voilà donc le lendemain matin, dans ce « couloir d'attente », à patienter que M. Williams veuille bien pointer le bout de son nez. Justin, anxieux de savoir à quelle sauce il allait être mangé, avait parié cinq euros avec Erin qu'il allait récolter trois heures de travaux d'intérêt général à effectuer avec M. Da Silva, l'homme d'entretien. En tant que meilleure amie, Erin n'avait misé que sur une heure, mais le garçon savait qu'il s'agissait là d'une tentative de réconfort plus que d'un réel optimisme de sa part. Ils avaient tous deux conscience de la gravité de la situation ; au centre, les bagarres allaient rarement aussi loin et les blessures physiques restaient exceptionnelles.

Quoi qu'il en soit, il était maintenant dix heures et quart et Mme Finette continuait à taper frénétiquement sur son clavier. Justin ne voyait pas ses mains, mais aux sons que produisaient les touches, elle écrivait à une vitesse impressionnante. D'ailleurs, elle n'avait toujours pas levé les yeux de son écran depuis qu'il était arrivé. Le garçon fit donc semblant de tousser pour lui indiquer sa présence. Le bruit cessa. La secrétaire abaissa ses lunettes sur le bout de son nez et jeta un coup d'œil par-dessus la monture en inclinant la tête pour bien voir.

— Ah, bonjour, Justin, dit-elle d'un air enjoué.

— Bonjour, Madame Finette, répondit-il d'un ton poli. Vous allez bien ?

— Très bien, je te remercie. Monsieur Williams est un peu en retard. Tu sais comment il est, ajouta-t-elle avec un léger sourire au coin des lèvres. Il ne devrait plus tarder.

Elle n'avait pas achevé sa phrase que la porte d'entrée claqua bruyamment. Justin sentit les battements de son cœur s'accélérer d'un coup. Même s'il ne pouvait pas encore le voir, il savait que le directeur venait d'arriver. On entendait sa voix grave, au loin, réprimandant quelqu'un à propos de normes de sécurité. Le son devint de plus en plus clair et quelques secondes plus tard, il fit son apparition dans la salle d'attente, le portable collé sur l'oreille droite. Il sourit à Mme Finette, lui effectua un petit signe de la main en direction de son bureau et passa devant Justin sans même lui adresser un regard. « Ça ne sent pas bon, ça, pensa-t-il. Pas bon du tout, même ! » Une boule se forma dans son ventre et commença à lui triturer les entrailles.

La secrétaire se mit debout dans un mouvement peu gracieux et se frotta le dos.

— Il ne faudrait pas vieillir, mon garçon, expliqua-t-elle en haussant les sourcils d'un air blasé.

Elle lui demanda de bien vouloir la suivre dans le bureau de M. Williams. Justin se leva à son tour dans un nouveau craquement de chaise et lui emboîta le pas. Une petite plaque fixée sur la porte indiquait : « M. Jonathan Williams, Directeur de l'Orphelinat Monroe ». Le garçon se figea. Il avait toujours détesté ce mot, « orphelinat ». Erin et lui le trouvaient vraiment horrible. C'est pour cette raison qu'ils préféraient l'appeler le « centre » Monroe quand ils discutaient entre eux. La boule dans son ventre se serra un peu plus, mais il entra tout de même dans le bureau où Mme Finette essayait, tant bien que mal, de faire une pile avec des papiers traînant sur une étagère.

— Tu peux t'asseoir, Justin. Monsieur Williams arrive dans une seconde.

Le garçon ne répondit que par un sourire tendu. Elle quitta la pièce et il la regarda s'éloigner avec sa démarche de manchot qui donnait l'impression qu'elle dansait d'un pied sur l'autre. Il prit place dans l'un des fauteuils tournés face au bureau et scruta l'endroit d'un air tracassé.

L'espace était petit, mais très lumineux. Une baie vitrée laissait passer les rayons du soleil, qui chauffaient fort pour un début septembre. Sur sa gauche se